

# CONTRIBUTION A L'ETUDE DES VERBES DE DEPLACEMENT: APPROCHE SEMANTIQUE ET SYNTAXIQUE

## 0. Considérations générales

0.1. Une description globale et complète des unités de la langue exige la mise en place des éléments communicativo-pragmatiques, des structures textuelles, des informations sur la sémantique et les exigences des combinaisons syntaxiques des énoncés. Toutefois, une explication globale présuppose des explications partielles. C'est ce que nous essaierons de faire en analysant sémantiquement et syntaxiquement un petit groupe de verbes. Par sémantique, nous comprenons, et les éléments qui constituent la configuration dénотativo-lexicale des unités lexicales, et les éléments dérivés de la fonction des termes qui accompagnent le verbe dans la construction de la phrase. En d'autres termes, on veut expliquer le rôle du signifié du lexème verbal (dans notre cas, un verbe de mouvement) dans la sémantique de la phrase. Notre but est donc de faire l'analyse sémantique du lexème verbal dans le cadre de la phrase où il est employé<sup>1</sup>: en considérant que la phrase constitue l'unité adéquate pour l'analyse sémantique, le contexte linguistique minimal qui fournit la base pour la monosémisation des verbes, pour l'inventaire des classèmes et des sèmes pertinents.

---

<sup>1</sup> S'il est vrai que le signifié du verbe (=prédicat) organise toute la construction phrastique, il est aussi vrai que la construction phrastique fait aussi partie du signifié du verbe. La capacité d'organiser d'autres constructions dépasse la catégorie «verbe», c'est-à-dire, qu'il y a d'autres catégories en dehors du verbe qui ont aussi la propriété de pouvoir organiser des constructions phrastiques: «...the meaning of a lexical item of any major syntactic category (noun, verb, adjective, adverb, preposition) is a function of zero or more arguments that maps into a conceptual constituent of one of the major ontological categories» JACKENDOFF, R. — *Semantics and Cognition*, London/Cambridge/Mass., The Mit Press, 1985, p. 110.

La syntaxe est comprise comme le résultat de la distribution et de la linéarisation des éléments, déjà figurés sémantiquement et pragmatiquement, dans la séquence phrastique.

0.2. D'autre part, on suppose que l'analyse du signifié lexical en entités significatives plus petites (=sèmes) est possible et que l'une des hypothèses de traitement des unités de la langue est la possibilité d'isoler des «aires thématiques», des «états de choses» établis onomasiologiquement, ou des «champs lexicaux»<sup>2</sup>. Nous tenons encore des relations sémantiques comme l'hyponymie, la synonymie, l'antonymie<sup>3</sup>, etc., comme des noms et des concepts qui servent à indiquer la récurrence de certains sèmes, dans un ensemble donné de lexèmes et permettent de révéler l'existence de traits sémiqes spécifiques de chaque mot. Les analyses linguistiques faites les dernières années, surtout dans le domaine des verbes, montrent qu'il y a une relation étroite entre le lexique et la grammaire et que les verbes ne peuvent être catégorisés et analysés indépendamment de leurs partenaires obligatoires, facultatifs et/ou privilégiés<sup>4</sup>. Autrement dit, au-delà de

<sup>2</sup> VILELA, M. — *Estruturas léxicas do português*, Coimbra, Almedina, 1979; COSERIU, E. — *Lexikalische Solidaritäten*, «Poetica», I, 1967, pp. 293-303; PROJEKTGRUPPE VERBVALENZ — *Konzeption eines Wörterbuchs deutscher Verben*, Tübingen, 1981, pp. 31-50.

<sup>3</sup> LYONS, J. — *Semantics*, I, Cambridge-London, Cambridge Univ. Press, 1977, pp. 270-294; VILELA, M. — *A antinomia como relação semântica lexical*, «Biblos», LVIII, 1982, pp. 45-74.

<sup>4</sup> Cette conclusion représente une longue évolution en partant de la grammaire dite «traditionnelle», en passant par les relations essentielles de PORZIG, W. — *Wesenhafte Bedeutungsbeziehungen*, «Beiträge zur deutsche Sprache und Literatur», vol. 58, 1934, pp. 70-97, par les «congruences sémantiques» de LEISI, E. — *Der Wortinhalt. Seine Struktur im Englischen und Deutschen*, Heidelberg, 1953, par les solidarités de COSERIU, E. — *Die funktionelle Betrachtung des Wortschatzes*, «Sprache der Gegenwart», Düsseldorf, Schwann, 1976, pp. 7-25, par les approches distributionnelles de HELBIB, G.; SCHENKEL, W. — *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*, Leipzig, VEB Bib. Institut, 1980, et par les grammaires des cas FILLMORE, CH. — *The Case for Case*, in BACH, E.; HARMS, R. T. (Edits.) — *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, 1986, pp. 1-90, *Some Problems for Case Grammar*, «Monograph Series on Language and Linguistics», Washington D. C., 24, 1971; *The Case for Case Reopened*, «Syntax and Semantics», 8 «Grammatical Relations», New York, Academic Press, 1977, pp. 59-81; CHAFE, W. L. — *Meaning and the Structure of Language*, Chicago-London, 1971; etc., jusqu'aux relations thématiques de GRUBER, J. S. — *Lexical Structures in Syntax and Semantics*, Amsterdam, N. Y., North-Holland, 1976 et JACKENDOFF, R. —

l'analyse des traits sémiques qui constituent le contenu invariant (ou contenu prototypique) d'un verbe, il y aura aussi des informations générales sur les éléments qui accompagnent, dans la phrase, la réalisation de ces lexèmes varbaux. Il n'y a pas d'autre moyen de saisir l'information des phrases minimales qui ont un verbe comme centre phrastique. Il est devenu usuel, dans la description de la phrase, d'utiliser certains procédés de la logique des prédicats: distinguer dans la phrase un foncteur (=prédicat) et les variables d'arguments et attribuer au lexème verbal le rôle d'élément structurellement dominant<sup>5</sup>. On envisage de déterminer les sèmes spécifiques du verbe (sèmes, classèmes, sèmes contextuels, etc.), les catégories sémantico-fonctionnelles: le plus fréquemment désignées par «cases» (=cas)<sup>6</sup> ou «fonctèmes»<sup>7</sup>.

0.3. La caractérisation précise et l'inventaire des catégories sémantico-fonctionnelles (=cases) constituent l'un des grands points d'interrogation de la linguistique actuelle<sup>8</sup>. Il y a, dans ce domaine, deux versions: l'une, que l'on peut nommer «généralisante», réduit le nombre des «cases», l'autre, «particularisante», augmente le plus possible le nombre des «cases». Pourtant, les problèmes majeurs sont ceux qui se situent au niveau de la relation entre «cases» et «arguments», entre «cases» et «sèmes» du prédicat, et l'identification de

---

*Towards an Explanatory Semantic Representation*, «Linguistic Inquiry», vol. 7, 1976, pp. 89-150, *Semantics and Cognition*, London-Cambridge Univ. Press, The MIT Press, 1985.

<sup>5</sup> Dans le sens normal qu'on lui donne dans la «grammaire de dépendances».

<sup>6</sup> FINKE, P. — *Theoretische Probleme der Kasusgrammatik*, Kronberg, 1974, *Aristoteles, Kant, Fillmore. Ein Diskussionsbeitrag zur Metaphysik der Kasusgrammatik*; «Kasustheorie-Klassifikation-semantiche Interpretation», Hamburg, 1977, pp. 27-42; PASCH, R. — *Zum Status der Valenz*, «Linguistische Studien», Reihe A, 42, 1977, pp. 42-50; ROSENGREN, I. — *Status und Funktion der tiefenstrukturellen Kasus*, «Beiträge zu Problemen der Satzglieder», Leipzig, 1978, pp. 169-211; SGALL, P. — *Aktanten, Satzglieder und Kasus*, «Beiträge zu Problemen des Satzgliedes», Leipzig, 1978; FILLMORE, CH. — *The Case for Case, Some Problems for Case Grammar*, cit.; *The Case for Case Reopened*, cit.; 1968, 1971, 1977; JACKENDOFF, R. — *Semantics and Cognition*, cit., 1985, p. 110.

<sup>7</sup> POTTIER, B. — *Vers une sémantique moderne*, «TLL» II/1, 1964, pp. 107-136.

<sup>8</sup> Il nous manque un inventaire (minimal) universel de sèmes (pour l'analyse dite «composante») et de fonctèmes (pour l'analyse argumentale) (Vde FINKE, P. — *Theoretische Probleme*, cit., 1974, p. 77).

la fonction des «cases» dans la proposition. Tout le monde accepte que les «cases» soient des constructions au moyen desquelles on identifie le rôle que les arguments assument dans le cadre de la configuration des états de choses contenus dans le prédicat et que les «cases» caractérisent fonctionnellement les arguments. La détermination des «cases», comme la détermination sémantico-référentielle des arguments, sont conditionnées par le prédicat<sup>9</sup>. Au moyen de ce que l'on désigne par «valence syntaxique», on effectue la détermination de la structure phrastique des unités lexicales (=termes) qui sont réalisées comme «actants»<sup>10</sup>.

0.4. Le verbe est tenu comme l'organisateur structural de la construction phrastique, en indiquant le nombre et la qualité des positions syntaxiques dans le schéma de la phrase; il détermine le contenu général de l'énoncé (phrastique), en signalant, que ce soit la catégorie sémantique des noms qui remplissent et réalisent les occurrences prévues par et dans le prédicat, ou la nature même de ces relations. En d'autres termes, le verbe, comme catégorie qui réalise normalement le prédicat, spécifie, avec son signifié, le schéma générique de la phrase, en indiquant dans l'énoncé la distribution des verbes en «verbes d'état», «verbes de procès» et «verbes d'action», le sens et la fonction de leurs actants<sup>11</sup>. Pour le moment et pour le but que nous fixons dans cette analyse, nous n'avons pas besoin d'entrer

<sup>9</sup> BONDZIO, W. — *Valenz, Bedeutung und Satzmodelle*, «Beiträge zur Valenztheorie», Halle, Saale, 1971, pp. 85-103. Nous acceptons la définition de SCHENKEL — *Zur semantischen kombinierbarkeit deutscher Verben mit Substantiven*, «Probleme der Bedeutung und Kombinierbarkeit im Deutschen», Leipzig, 1977, pp. 93-115, 95 pour les «cases»: «[Les cas sont] die seantischen Leerstellen des Prädikats,... die von diesem zur Realisierung seines spezifischen verbalen Geschehens gefordert werden».

<sup>10</sup> BUSSE, W.; VILELA, M. — *Gramática de Valências. Apresentação e esboço de aplicação à língua portuguesa*, Coimbra, Almedina, 1986, pp. 35-41.

<sup>11</sup> FLÄMIG, W. — *Valenztheorie und Schulgrammatik*, in HELBIG, G. (Ed.) — *Beiträge zur Valenztheorie*, Halle, 1971, p. 109, caractérise ainsi cet ensemble de problèmes:» [Das Verb bildet nicht nur den logisch-semantischen Kern der Sachverhaltsbeschreibung, indem es die logisch-semantischen Hauptbeziehungen zwischen den Aktanten expliziert... Verben fordern Partnerwörter mit bestimmten Bedeutungsmerkmalen. Die Selektion geeigneter sowie die Ausschliessung unzulässiger Partnerwörter erfolgt auf Grund der semantischen Kompatibilität zwischen Verb und Ergänzungsbestimmungen, die ihrerseits durch die Sachverhaltsstruktur motiviert wird».

dans la discussion sur la distinction entre «signifié catégoriel» et «signifié lexical»<sup>12</sup>, concernant l'unité ou les unités à considérer comme point de départ de l'analyse. Nous nous proposons d'analyser la catégorie verbe.

0.5. Notre analyse sera faite d'après les paramètres suivants: d'abord, on fait l'analyse du signifié central du lexème verbal (=prédicat), ensuite, la vérification de la relation entre le prédicat et les arguments. En considérant que ces arguments sont les termes qui participent à l'état de choses créé ou décrit par l'énoncé, ils seront accompagnés de l'information des fonctions (= «semantic roles») qui interviennent dans l'état de choses phrastique. Mais au moment où l'on parle de pragmatique et de linguistique textuelle et de rien d'autre, ne sera-t-il pas une aberration que de prétendre décrire la langue en partant du lexique? On sait que la langue est en grande partie irrégulière, que la grammaire générative n'a pas dépassé l'analyse de «restes» de prédicats, et que la théorie des champs lexicaux est bien loin d'en arriver au champ des champs: il ne nous restera donc qu'à revenir au lexique. Ce retour sera fait ici par l'intermédiaire de la grammaire de dépendances/valences.

## 1. Classification générique des verbes et schéma verbal

Le signifié du verbe situe, de soi même, le verbe dans une catégorie sémantique générique: verbe d'état, verbe de procès ou verbe d'action<sup>13</sup>. Cette catégorisation est le résultat de l'interférence de trois traits de contenu: activité du sujet, écoulement dans le temps et permanence (de l'événement verbal). Les verbes d'état sont caractérisés par le trait «permanence de l'événement verbal»; les verbes de procès sont définis par «l'écoulement de l'événement verbal dans le temps» et les verbes d'action, par «l'activité du sujet» et par «l'écoulement dans le temps»<sup>14</sup>. Cette classification pourra être élargie et spécifiée

<sup>12</sup> STEPANOWA, M. D.; HELBIG, G. — *Wortarten und das Problem der Valenz in der deutschen Gegenwartssprache*, Leipzig, 1978, pp. 21-22.

<sup>13</sup> BUSSE; VILELA — *Ob. cit.*, 1986, pp. 101-106.

<sup>14</sup> HELBIG, G.; BUSCHA, J. — *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerrunterricht*, Leipzig, VEB Verlag, 1984, pp. 68-71; JACKENDOFF — *Semantics and Cognition, cit.*, 1985, pp. 178-180, distingue «états», «événements» et «actions», et il identifie ces catégorisations par l'intermédiaire de l'interrogation avec «to happen» et «to do».

au moyen de critères supplémentaires<sup>15</sup>, où la considération des «aires thématiques»<sup>16</sup>, des «cadres onomasiologiques»<sup>17</sup>, etc., du nombre et de la qualité syntaxique et sémantique des compléments, permettra d'obtenir une classification à peu près complète. C'est ce que l'on appelle «grammaire de valences», telle qu'on la conçoit actuellement. «Grammaire de valences» est le nom générique par lequel on désigne le développement et la systématisation d'un grand nombre de notions traditionnelles, comme la transitivité, l'accord, le régime verbal, etc. La valence d'un verbe, par exemple, inclut le nombre et la qualité (syntaxique et sémantique) des expressions qui peuvent réaliser, avec ce verbe, une phrase minimale bien formée<sup>18</sup>. D'autre part, l'ensemble constitué par le prédicat et les compléments ou arguments est désigné comme «structure argumentale» ou «cadre verbal»<sup>19</sup>.

La structure sémantique des catégories fonctionnelles, sans coïncider avec les «cases» de Fillmore (1968, 1971), est construite

---

<sup>15</sup> WILLEMS, D. — *Syntaxe, Lexique et Sémantique. Les Constructions Verbales*, Gent, 1981, p. 79, subdivise les «verbes d'action» en «verbes d'activité» et «verbes de mouvement»; LYONS, J. — *Semantics, cit.*, II, 1977, p. 483, classe les verbes en quatre groupes: les «verbes d'état», ceux qui existent et n'arrivent pas, les «verbes de procès», ceux qui sont dynamiques et se développent dans le temps, et les «verbes d'événement», ceux qui sont dynamiques et momentanés, et les «verbes d'action», ceux où il y a l'intervention d'un Agent.

<sup>16</sup> BUSSE; VILELA — *Ob. cit.*, 1986, pp. 110 ss.

<sup>17</sup> PROJEKTGRUPPE VERBVALENZ — *Cit.*, 1981, pp. 162 ss.

<sup>18</sup> LYONS — *Ob. cit.*, II, 1977, p. 496, «The concept of valency can be seen, as far as its ancestry within linguistics is concerned, as something which takes over and extends the more traditional, but more restricted, notions of transitivity and government. But it is also quite clearly relatable to the predicate-calculus classification of predicators in terms of the number of arguments that they take in well-formed formulae...: a one-place predicator could be described, from this point of view, as having a valency of 1, a two-place predicator as having a valency of 2, and so on... But valency covers more than simply the number of expressions with which a verb may or must be combined in a well-formed sentence-nucleus».

<sup>19</sup> CAPELLI, A. *et al.* — *Semantica lessicale in un analizzatore automatico per l'italiano*, «Lessico e Semantica», 1981, p. 366, «Per quadro verbale intendiamo il complesso dei fenomeni linguistici legati al verbo considerato,..., come struttura predicativa. La presenza di un particolare verbo di una frase comporta, in profondità, una serie fissa di argometi da questo dipendenti. Nella concreta attualizzazione del processo linguistico, però, questi fenomeni presentano un certo grado di aleatorietà...».

d'après ce modèle et est interprétée comme un schéma cognitif et perceptif de la réalité figurée en termes d'état de choses <sup>20</sup>. Lyons (1977, II, 499) résume ainsi la conception de ce mécanisme d'explication et de description: «It is perhaps more plausible to assume that, instead of there being a set of universal principles of cognition and perception (which may or may not be innate) and that the application of these principles to the situations that are described by language permits a considerable range of variation in the way in which these situations can be categorized». Les fonctions sémantiques, qu'on les considère comme des «relations thématiques» <sup>21</sup> ou comme des «cas sémantiques», peuvent être associées <sup>22</sup> aux catégories génériques du verbe. Ainsi, par exemple, le sujet d'un verbe d'état est le «Porteur d'état» et son complément d'objet est le «Domaine de l'état»:

- (1) *Ele* (=Porteur d'état) *sabe a resposta* (=Domaine de l'état)  
(=Il connaît la réponse)

et le sujet d'un verbe de procès est le «Porteur de procès» et son complément d'objet, le «Domaine de procès»:

- (2) *O estudante* (=Porteur de procès) *recebe apoios financeiros* (=Domaine de procès) (=L'étudiant reçoit une aide financière)

et le sujet d'un verbe d'action est le «Porteur de l'action» (=Agent) et le complément d'objet, le «Domaine de l'action»:

- (3) *O Pedro* (=Porteur de l'action/Agent) *vende o carro*  
(=Domaine de l'action) (=Pierre vend sa voiture)

Il y a encore des critères supplémentaires pour faire dériver de la notion de «Porteur de l'action» l'Agent, et de la notion de «Porteur du procès/de l'état», le Patient.

---

<sup>20</sup> FILLMORE, CH. — *The Need for a Frame Semantics within Linguistics*, «Statistical Methods in Linguistics», Stockholm, 1976, pp. 5-29; *The Case for Case reopened*, cit.

<sup>21</sup> JAGKENDOFF, R. — *Towards an Explanatory Semantic Representation*, cit.; *Semantics and Cognition*, cit.

<sup>22</sup> WOTJAK, B. — *Untersuchungen zu Inhalts- und Ausdruckstruktur ausgewählter deutscher Verbes des Beforderns*, Berlin, p. 33.

Pour déterminer la notion d'Agent, les critères sont la présence des traits «activité» et «intentionnalité», et pour la notion de Patient, les traits traditionnellement liés à «objectum affectum/effectum». Les catégories sémantiques Agent, Patient et Destinataire, celle-ci étant la catégorie qui représente l'entité bénéficiaire de l'action impliquée dans le signifié du verbe, sont les catégories fondamentales.

D'autre part, en partant de ce qu'on désigne par «aires thématiques», on pourra établir les catégories sémantiques adéquates aux domaines ainsi délimités, par exemple, dans le cas des verbes de «perception», on dira que le sujet actif est le «Porteur de Perception» (en considérant des verbes comme: *ouvir, escutar, ver, olhar*, etc.), et dans celui des verbes comme *conhecer, saber, ignorar*, etc., on dira que le complément d'objet est le «Domaine de connaissance», etc. C'est-à-dire, les domaines d'expérience occupés linguistiquement par un groupe de verbes permettent l'identification des catégories sémantiques adéquates à leurs fonctions sémantiques, car il s'agit de catégories plus spécifiques.

On insiste spécialement sur les catégories sémantiques qui, en cas de réduction des «cases», demeurent, car elles représenteront les catégories dites universelles: Agent, Patient et possiblement Destinataire<sup>23</sup>. Si l'on considère l'Agent comme la cause actuante de l'événement verbal, il faut distinguer dans cet Agent, un causateur intentionnel de l'action (=être vivant) et causateur non-intentionnel (=causes naturelles). Pour rendre compte de cette distinction, soit on considère le trait [+intentionnel] comme un trait supplémentaire, soit on est obligé de distinguer Agent 1 (qui inclut ce trait [+intentionnel]) et Agent 2<sup>24</sup>. La même observation devra être faite par rapport à Patient, l'entité sémantique qui est affectée par l'événement verbal, mais ne subit pas de changement dans son être et dans sa structure, nous avons Patient 1:

(4) *Ele pendura o quadro* (=Il suspend/accroche le tableau)  
et si l'entité est affectée par l'événement verbal et simultanément

<sup>23</sup> JACKENDOFF, R. — *Semantics and Cognition*, cit., 1985, p. 176.

<sup>24</sup> WOTJAK, B. — *Untersuchungen zu Inhalts- und Ausdrucksstruktur*, cit., 1982, p. 34.



## VERBES DE DEPLACEMENT

subit un changement dans son être et sa structure, dans ce cas nous avons Patient 2:

(5) Ele destroi *o quadro* (=Il détruit le tableau)

Il y a d'autres définitions de Patient. Pour notre analyse, il n'est pas nécessaire d'approfondir ce problème.

Entre les fonctions imposées par les «verbes de mouvement», sont particulièrement importantes celles qui se situent dans le domaine du Locatif. Pourtant, dans cette catégorie générique, on doit préciser et subcatégoriser: Loc implique, soit le lieu où l'entité est positionnée (simplement Loc ou Scène, soit l'endroit vers lequel l'entité est déplacée ou se déplace (Loc/But), soit le lieu d'où l'entité se déplace ou est déplacée (Loc/Source), et, finalement, le lieu intermédiaire où l'entité subit l'événement verbal (Loc/Pat)<sup>25</sup>. On doit remarquer que les catégories sémantiques peuvent ne pas se réaliser, car il y a des procédés d'incorporation des fonctions sémantiques dans le signifié du verbe, ou une catégorie sémantique donnée peut rendre une autre présente de façon implicite:

(6) *O camião transporta as espigas para o celeiro* (=Le camion emporte le blé vers le cellier).

l'Agent est implicitement présent dans la catégorie que l'on désigne par Instrument, dans notre exemple réalisé par *camião*<sup>26</sup>.

## 2. Verbes de déplacement

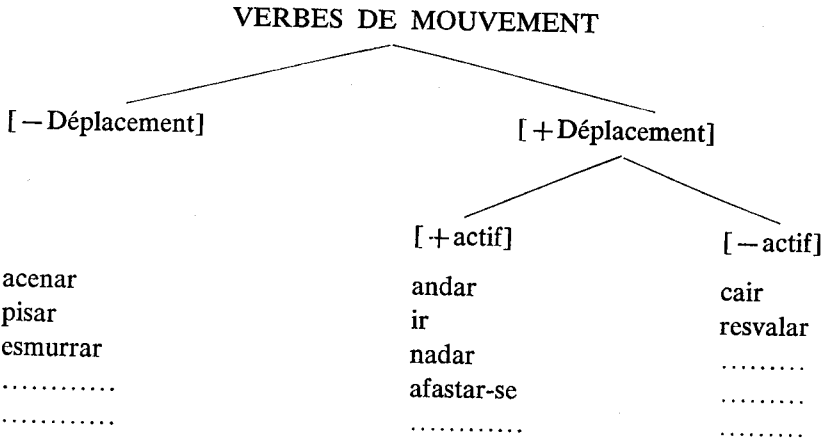
Les langues, essentiellement anthropocentriques et anthropomorphiques, ont parmi leurs centres organisateurs les plus importants, ceux qui sont en liaison avec les notions d'espace et de mouvement. Les relations de mouvement servent même de modèle d'organisation

---

<sup>25</sup> «Scène» comme indication du locatif statique a été employée pour la première fois par BOONS, J. P. et al. — *Le structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève, 1976.

<sup>26</sup> JACKENDOFF, R. — *Semantics and Cognition*, cit., 1985, pp. 165 ss. développe de façon plus ou moins précise la catégorie sémantique PARCOURS (=Path): catégorie applicable surtout aux verbes de mouvement.

à d'autres domaines de la langue <sup>27</sup>. Au centre des relations spatiales se situent les *verbes de mouvement*. Mais cette désignation «verbes de mouvement» — notion et concept évidents — est de délimitation et définition difficiles: avec cette archi-notion, on peut désigner, soit des verbes comme *andar, correr, saltar*, qui impliquent «un déplacement total du sujet qui bouge», soit des verbes comme *acenar, esmurrar, pisar*, qui n'impliquent pas nécessairement un «déplacement» du sujet ou de l'objet, soit des verbes comme *trazer, levar, transportar*, qui signalent un déplacement du sujet et de l'objet, soit des verbes comme *enviar, despachar*, qui indiquent seulement le «déplacement» de l'objet, soit même des verbes comme *encontrar-se, estar em, abundar em, etc.*, qui exigent un complément dit «Locatif». Nous n'analyserons que les verbes qui exigent un déplacement [+actif] du sujet, en excluant toutes les autres catégories de verbes de mouvement et des verbes comme *cair, resvalar, precipitar-se, despenhar-se*: ceux-ci impliquent un mouvement du sujet, mais un mouvement provoqué par une force extérieure. On pourra schématiser de la façon suivante:

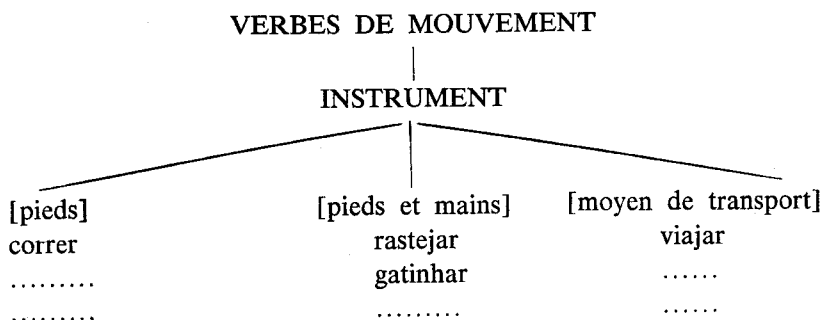
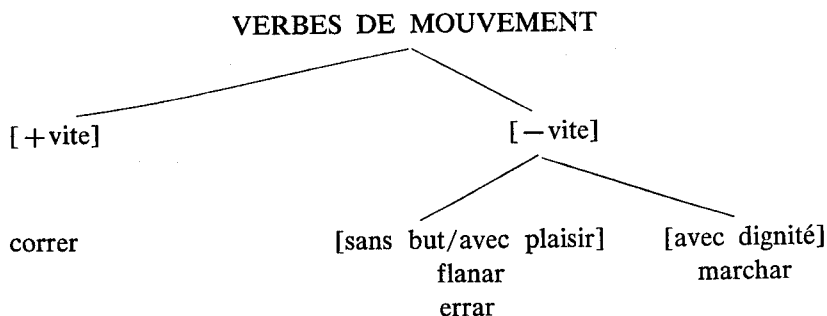


Les verbes de mouvement présentent, en les analysant sémi-  
 quement et classématiquement, outre le [+déplacement], des traits  
 comme [+avec un instrument (pieds vs. pieds et mains vs. moyen  
 de transport vs...)], [(dans un) milieu (eau vs. terre vs. air)],

<sup>27</sup> WOTJAK, B. — *Untersuchungen zu Inhalts- und Ausdrucksstruktur*,  
*cit.*, 1982, pp. 34 ss.

## VERBES DE DEPLACEMENT

[+(une certaine) vitesse (de mouvement: vite vs. lentement vs. ...)],  
 [+/-actif], etc.:



etc.

Il y a différentes réalisations de ces verbes, dans lesquelles l'activité contextuelle des termes qui actualisent les verbes dans des énoncés détermine leurs variantes possibles, comme, par exemple, dans

- (7) a) O relógio adianta-se (=La montre avance)  
 b) Ele adianta-se ao grupo (=Il prend de l'avance sur le groupe)

Et les problèmes s'accroissent et les moindres ne sont pas ceux que pose la distinction entre homonymie et polysémie:

- (8) a) O António vai para Beja (=António va à Beja)  
 b) Este comboio vai para Beja (=Ce train va à Beja)  
 c) Esta estrada vai para Beja (=Cette route va à Beja)  
 d) Ele vai ao cinema (=Il va au cinéma)

- e) Ele vai para o médico (=Il va chez le médecin)  
 f) Ele vai para a Universidade (=Il va a l'Université)  
 (deux lectures possibles, au moins)
- (9) a) Ele correu os cem metros barreiras (=Il a couru le cent mètres haies)  
 b) Ele correu a casa toda até que encontrou o que queria (=Il a fait toute la maison avant de trouver ce qu'il voulait)  
 c) Ele correu a serra toda à procura de caça (=Il a fait toute la montagne à la recherche de gibier)  
 d) Ele percorreu os cem metros barreiras em tempo record (=Il a parcouru le cent mètres haies en un temps record)  
 e) Ele percorreu a serra toda à procura de caça (=Il a parcouru la montagne à la recherche de gibier)

Ces détails ne seront pas considérés dans notre analyse. Ce qui nous intéresse, pour le moment, c'est surtout de trouver un schéma qui puisse servir de base à la comparaison/confrontation du portugais avec d'autres langues. Et, dans ce but, il nous suffit de distinguer, à l'intérieur des verbes de mouvement, les verbes qui impliquent un déplacement<sup>28</sup> ou un changement de lieu (=directional verbs), où il y a un changement de lieu vers un endroit précis, réalisé par des verbes comme *ir, vir, sair, entrar, subir, descer*, etc., et des verbes de mouvement proprement dits (=manner-of-motion)<sup>29</sup>. Le schéma le plus simple pour représenter les verbes de déplacement est donné par Lyons (1977, II, 494):

- (10) «MOVE (ENTITY, SOURCE)»  
 «MOVE (ENTITY, GOAL)»

Et si le mouvement implique simultanément SOURCE et BUT, nous avons:

- (11) «MOVE (ENTITY, SOURCE, GOAL)»

<sup>28</sup> LYONS, J. — *Semantics*, II, *cit.*, 1977, pp. 690-691 et pp. 718 ss.

<sup>29</sup> WILLEMS — *Syntaxe, Lexique, ob. cit.*, 1981, p. 77, n.º 27, «Le déplacement ajoute au sème de /mouvement/ celui de /direction/. Les verbes de déplacement sont donc une sous-classe des verbes de mouvement».

## VERBES DE DEPLACEMENT

Mais il est encore possible que le déplacement soit provoqué par un Agent, et le schéma sera:

- (12) «PRODUCE (AGENT, (MOVE (ENTITY, SOURCE)))  
PRODUCE (AGENT, (MOVE (ENTITY, GOAL)))  
PRODUCE (AGENT, (MOVE (ENTITY, SOURCE,  
GOAL)))»

C'est le schéma directionnel des verbes de mouvement. L'importance des relations spatiales et des relations impliquées dans les verbes de mouvement a fait apparaître l'association entre SOURCE, CAUSE et AGENT d'un côté, et BUT, RESULTAT (=EFFECT) et PATIENT, de l'autre. D'ailleurs, la définition même de «transitivité» est depuis toujours marquée par l'idée de mouvement: «But such transitive verbs as 'hit' and 'kill'... are traditionally described in terms which suggest that the agent is the source of the action and that the patient is its goal. Indeed, the very term 'transitive' derives from this conception of the way the agent not only operates upon, but directs his action at, the patient;... The entity that is referred to by means of the expression that functions syntactically as direct object is both the patient, which ...suffers the effect of the action, and also the goal of the movement» (Lyons 1977, II, 499)<sup>30</sup>. Une certaine identité entre verbes de mouvement et verbes transitifs a donné origine à la théorie «localiste» comme tentative d'explication des fonctions sémantiques phrastiques. L'une des dernières explications sémantiques de la grammaire générative est d'orientation essentiellement localiste. Ainsi, Jackendoff (1976: 93) propose comme l'un des «primitifs»

---

<sup>30</sup> SCHMIDT-RADEFELT, J. — *Les prépositions dans les proformes interrogatives composées du type all. 'Wo+prép?', jr. 'prép.+quoi?', in SCHWARZE, CHR. — Analyse des prépositions, «III<sup>e</sup> Colloque Franco-Allemand de Linguistique Théorique», Tubingen, Niemeyer, 1981, pp. 200 ss., et PLATZACK, C. — *The semantic interpretation of aspect and Aktionsarten*, «Studies in generative grammar», 8, Foris Publications, Dordrecht, 1979, Voici la caractérisation faite par SCHLYTER, S. — *German and French Movement Verbs: Polysemy and Equivalence*, «Papers from the Scandinavian Conference Linguistics», Odense Univ. Press, 1978, p. 175, «Les verbes de déplacement (transformatifs) prennent deux arguments qui représentent l'état antérieur (au processus) et postérieur (au processus), et qui sont des négations l'un de l'autre» et «Les verbes de mouvement (cursifs) par contre, n'ont pas, dans leur information lexicale sémantique, d'argument qui représentent l'état antérieur et postérieur à la source et au but».*

sémantiques pour expliquer les prédicats et leur structure argumentale la formule suivante:

(13) GO (x, y, z)

où «this funcion [=celle de «GO»] makes the claim there has taken an event consisting of the motion of x from y to z. In other words, the first variable of GO corresponds to the Theme, the second to the Source, and the third to the Goal»<sup>31</sup>. La définition même des catégories sémantiques est toujours faite en des termes qui envisagent directement le domaine des verbes de mouvement: Agent, par exemple, est défini comme «any entity that is capable of operating upon other entities, effecting some change in their properties or their location»<sup>32</sup>.

## 2.1. Outils et présentation des données

On donnera l'indication générique des sèmes (=traits minimaux de contenu) définisseurs des lexèmes en question, l'information sur la qualité syntaxique des éléments simultanément réalisés et/ou réalisables, et l'explication supplémentaire sur certains «topiques» relatifs aux participants (locuteur/interlocuteur) en termes de deixis, ce qui nous permettra une description plus nuancée des énoncés.

<sup>31</sup> LYONS, J. — *Semantics*, II, *cit.*, 1977, pp. 721 et 499.

<sup>32</sup> JACKENDOFF, R. — *Towards an Explanatory Semantic*, *cit.*, 1976, p. 95. L'explication théorique est appliquée à l'énoncé *The hawk flew from its nest to the ground et explicite*, de la façon suivante, comment le prédicat dynamise la phrase: «For example, the lexical entry for the sense of *fly in...* (*The hawk flew from its nest to the ground*) will contain at least the following information:

.../fli/  
 + V  
 + NP1 - - - - (from NP2) (to NP3)  
 GO (NP1, NP2, NP3)  
 THROUGH THE AIR

The first line is the phonological representation; the second line is the syntactic category feature... The third line is the strict subcategorisation feature, ...The NPs in the strict subcategorisation feature are indexed so as to be identified with particular arguments in the fourth line, the semantic representation».

Nous indiquerons les espaces vides ouverts par le signifié du verbe <sup>33</sup> de la façon suivante: «Nx1/Agent» pour la première variable, «Nx2/Source» pour la variable qui représente le point de départ, etc. D'autre part, les catégories sémantiques (=classématiques) qui peuvent occuper ces variables se situent ontologiquement, pour «x1», dans le domaine des «Personnes/Etres vivants», et éventuellement dans le domaine des «Choses», si ces «Choses» (=Instruments) sont capables de mouvement autonome (ou considéré comme tel, et, dans ce cas, l'Agent reste implicite); «x2» (Source) et «x3» (But) sont des espaces qui peuvent être occupés par des «Lieux» ou «Lieux»/«Directions» <sup>34</sup>.

Les prépositions qui appartiennent aux réalisations «Source» et «But» sont interprétées comme des prépositions vides ou «casuelles» (en opposition à des prépositions «pures») <sup>35</sup>.

## 2.2. Verbes de DEPLACEMENT

On se limite à des verbes de DEPLACEMENT qui impliquent un changement de lieu du sujet, changement provoqué par l'action du sujet lui-même: c'est-à-dire, on présuppose un Agent, ou un Instrument qui signale explicitement ou implicitement un Agent. Nous excluons donc les verbes que l'on pourra désigner par «verbes de position» (*encontrar-se em, centrar-se em/sobre, instalar-se em, ficar em, permanecer em, localizar-se em*) où «x1» ne se déplace pas et implique un locatif «scénique», et les verbes «causatifs de mouvement» (*levar, trazer, conduzir, enviar, expedir, mandar, transportar, impelir, puxar, empurrar*, etc.). Nous ne considérerons pas non plus les verbes dits

<sup>33</sup> LYONS, J. — *Semantics, II, cit.*, 1977, p. 483.

<sup>34</sup> SCHWARZE, CHR.—*Analyse des prépositions, cit. et Beiträge zu einem kontrastiven Wortfeldlexikon deutsch-französisch*, Tübingen, Narr, 1986; SCHLYTER, S. — *Le changement de lieu*, in SCHWARZE, CHR. — *Analyse des prépositions, cit.*, pp. 52-101.

<sup>35</sup> Lyons, en essayant de situer ontologiquement les termes linguistiques en partant du cadre sémantique, intègre l'Agent et le Patient dans la catégorie ontologique «entités», la Source et le But, dans la catégorie Lieux («Of the six, AGENT and PATIENT are roles that are assumed by first-order entities (typically persons); CAUSE and EFFECT are roles fulfilled by places» LYONS, J. — *Semantics, II, cit.*, 1977, p. 495. Dans une autre perspective et avec une autre justification, JACKENDOFF, R. — *Semantics and Cognition, cit.*, 1985, p. 53, attribue aux catégories qui remplissent (ou remplacent) les variables les catégories «Choses» (x1), «Lieux» (x2) et «Directions» (x3).

archilixématiques (*deslocar-se, mover-se, andar*), où la direction du mouvement n'est pas à proprement parler lexicalisée dans les lexèmes verbaux.

Nous organiserons les verbes de mouvement — déplacement en quatre groupes: 1) verbes — IR (*ir, sair, afastar-se, partir, etc.*), dont le contenu générique implique «déplacement» vers l'espace déictique de l'Allocutaire (=TU/TOI), 2) verbes — VIR (*vir, entrar, aproximar-se de, chegar, etc.*), dont la valeur prototypique ou invariante implique «déplacement» vers l'espace déictique du Locuteur/Observateur (=EU/MOI), 3) verbes — IR/VIR (*avançar, recuar, voltar, regressar, etc.*), 4) verbes — SUBIR/DESCER. Nous ne délimiterons pas le domaine des verbes de déplacement, ni à l'intérieur des verbes que nous avons caractérisés comme tels, ni à l'extérieur par rapport à d'autres verbes, et nous ne considérerons pas le problème de savoir si la liste des verbes de déplacement est complète. Nous insistons seulement sur le fait que ces verbes appartiennent aux groupes et sous-groupes indiqués et qu'à ces verbes nous attribuons des propriétés syntaxico-sémantiques qui sont fondamentales pour la description phrastique des énoncés où ils apparaissent.

### 2.2.1. Groupe — IR

Le contenu archilixématique de ce groupe est donc «déplacement dirigé vers l'espace déictique du TOI/VOUS». En portugais, la direction est bien marquée, si l'on fait la comparaison avec d'autres langues, même les langues romanes (comme, par exemple, le français).

#### a) IR

La structure normale du verbe IR contient trois arguments (qui sont aussi des «cases»): x1, x2 et x3, où «x1» fonctionne comme Agent et peut être remplacé par Instrument (dans lequel l'Agent reste implicite), «x2» fonctionne comme Source, et «x3» comme But.

La syntaxe de ce verbe est, normalement,

(14) Nx1/Ag Verbe (*de* Nx2/Source) Prép. *para/a...* Nx3/But

«Nx1» et «Nx3» sont obligatoires. Le contenu générique de la réalisation prototypique de IR (x1-x2-x3) est «x1 se déplace sur un parcours plus ou moins étendu, en partant de x2 vers x3, où x3 est



## VERBES DE DEPLACEMENT

l'espace de la deuxième personne grammaticale». Avec le trait de contenu «vers l'espace déictique du TOI/VOUS» IR se distingue de VIR, et avec le trait «sur un parcours étendu», IR se distingue de ENTRAR, PARTIR, etc.

Le verbe IR peut inclure plusieurs informations «incorporées», comme «à pied», «en avion», «par le train», «en voiture», mais ces traits n'appartiennent pas au lexème verbal comme tel: ils sont le résultat de notre connaissance du monde et de ses circonstances. Ainsi, dans

(15) O Pedro foi ao mictório (=Pierre est allé à l'urinoir)

on suppose qu'il est allé à pied, à moins que la distance soit indiquée dans le contexte, en exigeant l'utilisation d'un moyen de transport. Par exemple, dans

(16) O Pedro foi (do Porto) a Lisboa (=Pierre est allé (de Porto) à Lisbonne)

on suppose l'exclusion de «à pied». Mais ces informations sont le résultat du sens global et situationnel de l'énoncé et pas exclusivement du verbe et de ses actants. Toutefois, on peut considérer que le déplacement se fait par quelque moyen ou de quelque manière que ce soit: et cette information générique est contenue et incorporée dans le lexème verbal. Quoique les prépositions *de* (dans «de Nx2/Source») et *para/a* (dans «para/a Nx3/But») soient vides (=obligatoires et appartiennent au lexème verbal), nous distinguons:

(17) a) O Pedro vai à Universidade (=Pierre va à l'Université)

de

b) O Pedro vai para a Universidade (=P. entre à l'Université)

La réalisation avec IR peut correspondre (dans l'une de ses lectures possibles) à ESTAR:

(18) a) Já foste ao Brasil? (=Es-tu déjà allé au Brésil?)

on peut interpréter cet énoncé comme identique à

b) Já estiveste no Brasil? (=As-tu déjà été au Brésil?)

Il est évident qu'il y a toute une série d'occurrences où IR n'implique aucun déplacement, comme dans

- (19) Isto vai de mal a pior/Pelo alarido que vai na rua,...  
(=Cela va de mal en pis/Au bruit qu'il y avait dans la rue,...)

Il y a aussi des détails dont l'interprétation est évidente, comme, par exemple, le fait que la catégorie «But» soit remplie normalement par des «Lieux» (=Loc), mais la réalisation avec des noms de «Personne», interprétés comme «Lieu», est aussi possible:

- (20) O réu foi perante o juiz (=L'accusé est allé devant le juge)

L'argument «x2» (=Source/point de départ) n'est pas normalement réalisé discursivement: cet argument est incorporé dans le verbe, comme présence de l'allocutaire, de l'observateur, ou comme point de repère facilement identifiable dans le contexte

b) SAIR

Le verbe SAIR a comme structure argumentale:

- (21) x1 (Agent) Verbe *de* x2 (Source)

et la structure syntaxique normale est:

- (22) Nx1/Agent Verbe *de* Nx2/Source

où si «x2» est la place de l'observateur/locuteur, ou un autre lieu identifiable grâce au contexte, alors «x2» n'est pas obligatoire. La valeur prototypique de SAIR est: «x1 se déplace sur un parcours très peu étendu, en partant d'un point bien délimité, impliquant IR». Ce contenu global distingue SAIR de ENTRAR. SAIR et PARTIR ont une valeur «ponctuelle», mais SAIR ne lexicalise que ce «point», tandis que PARTIR présuppose, pour atteindre la destination, un parcours très long. La catégorie Source («x2») est un lieu spécifié comme la «place de l'observateur», ou comme «une place identifiable

## VERBES DE DEPLACEMENT

(par/dans le contexte)». Les Phrases qui réalisent les fonctions indiquées sont des énoncés tels que:

- (23) a) O Pedro saiu agora mesmo de casa/da cadeia/da escola) (=Pierre est sorti à l'instant de chez lui/de prison/de l'école)  
b) O Pedro partiu agora mesmo de casa/? da cadeia/da escola (La traduction littérale est ambiguë en français)

Il y a encore des réalisations où l'instrument peut occuper la place de l'Agent, qui reste implicite:

- (24) a) O carro saiu agora mesmo (da praça) (=La voiture est sorti de son emplacement)  
b) O carro partiu agora mesmo (da praça) (=La voiture est parti...)

c) AFASTAR-SE <sup>36</sup>

La structure argumentale de AFASTAR-SE est:

(25) x1/Agent Verbe x2/Source

et la structure syntaxique respective est:

(26) Nx1/Agent Verbe *de* Nx2/Source

Si «x2» (Source) est la place de l'observateur/locuteur, ou un autre lieu connu, «x2» n'est pas obligatoirement réalisé. D'ailleurs, «x2» est la place de l'observateur, un lieu connu ou un lieu spécifié linguistiquement.

Le contenu de AFASTAR-SE est: «x1 se déplace sur un parcours, plus ou moins étendu, impliquant IR, pendant un certain temps, en étant de plus en plus loin de x2 (Source)». Les traits sémantiques «pendant un certain temps» et «une continuité de IR» constituent la

---

<sup>36</sup> ZUBER, R. — *Prépositions et intentionalité*, in SCHWARZE CHR. — *Analyse des prépositions*, cit., 1981, p. 288.

distinction entre AFASTAR-SE et PARTIR. Les énoncés qui réalisent le schéma de AFASTAR-SE sont normalement formés comme suit:

- (27) a) O Paulo afastou-se da costa (=Paul s'est éloigné de la côte)  
 b) O Paulo partiu da costa (=Paul est parti de .....)  
 (28) a) O Pedro afastou-se do caminho (para evitar maus encontros) (=Paul s'est écarté du chemin.....)  
 b) \*O Pedro partiu do caminho (.....)  
 c) O Pedro saiu do caminho (.....) (=Pierre est sorti du chemin)

d) PARTIR

La structure argumentale de PARTIR est:

- (29) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But

et la structure syntaxique respective est:

- (30) Nx1/Agent Verbe *de* Nx2/Source *para* Nx3/But

Si «x2» (=Source) est la place de l'observateur/locuteur, ou un lieu identifiable par/dans le contexte linguistique, «x2» n'est pas obligatoirement réalisé. Le sens lexical de PARTIR est: «x1 se déplace, impliquant IR, un parcours étendu et un but». D'une part, les traits «un parcours étendu» et «un but» constituent la distinction entre PARTIR et SAIR, et, d'autre part, PARTIR est «ponctuel» par rapport au contenu de IR. La globalité du contenu de PARTIR fait de ce lexème l'opposé direct de CHEGAR. SAIR insiste sur le «point de départ» et PARTIR, sur la «destination».

Les énoncés qui remplissent la structure normale de PARTIR sont des réalisations telles que:

- (31) a) O António já partiu para o Canadá (=António est (déjà) parti pour le Canada)  
 b) O António já foi para o Canadá (=António est (déjà) parti ...).  
 c) O António já saiu para o Canadá (=António est (déjà) parti ...)

## VERBES DE DEPLACEMENT

- (32) a) O cliente já partiu (=já se foi embora) (=Le client est (déjà) parti)  
b) O cliente já saiu (=Le client est (déjà) sorti/parti)

Les catégories «x2» (Source) et «x3» (But) ne sont pas obligatoirement réalisées, car la situation, le contexte, etc., remplacent facilement ces éléments.

### Conclusion de 2.2.1.

Les verbes du Groupe—IR analysés, s'ils représentent les verbes qui lexicalisent les topiques les plus importants de la valeur «IR», n'épuisent ni la variété et multiplicité des possibilités de réalisations de ces mêmes verbes, ni la variété possible des contenus verbalisés dans les verbes que l'on désigne comme verbes de mouvement/déplacement. Sous ce dernier aspect, on peut considérer, d'une façon générique et outre les verbes analysés, qu'il y a des verbes qui spécifient directement IR (comme CORRER, DESLIZAR), ou des verbes qui signalent l'un des arguments (par exemple, «But»: DIRIGIR-SE PARA/A), ou des verbes qui particularisent certains aspects de contenu de quelques verbes du groupe (par exemple, *evadir-se*, *escapar-se*, *retirar-se*, *ausentar-se*, *deixar*, *abandonar* (les deux derniers, dans leurs variantes locatives) représentent une certaine «façon» de SAIR et PARTIR, etc.

Nous insistons sur le fait que nous n'avons fait qu'une analyse des topiques généraux des verbes qu'on a désigné comme Verbes — IR<sup>37</sup>.

### 2.2.2. Groupe — VIR

La valeur prototypique lexicalisée dans les verbes de ce groupe est: déplacement (intentionnel) de x1 vers l'espace déictique du MOI/

---

<sup>37</sup> Il y a des verbes comme *sobrevoar*, *atravessar* (*o exército atravessou o Alentejo*), *percorrer* (*o caçador percorreu a serra*), *transpor* (*o atleta transpôs o obstáculo*), etc., qui se situent sûrement dans le domaine du groupe IR, mais ils considèrent le «lieu» comme «Scène», à la façon des verbes de «Position» (comme *encontrar-se*, etc.).

/NOUS». Ce contenu invariant marque la place du groupe VIR dans l'ensemble des trois groupes de verbes (IR vs. VIR vs. IR/VIR)<sup>38</sup>.

a) VIR

La structure argumentale de VIR est:

(33) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But

et la structure syntaxique qui linéarise et actualise les arguments est:

(34) Nx1/Agent Verbe de Nx2/Source para/até/a/...Nx3/But

Si «x2» (=Source) est le lieu de l'observateur/locuteur, «x2» n'est pas obligatoirement réalisé. Le sens de l'énoncé avec VIR est: «x1 se déplace sur un parcours étendu, en partant de x2, vers x3». D'autre part, «x3» sera le lieu spécifié comme le lieu de l'observateur, obligatoirement défini comme «EU» (=MOI). C'est-à-dire, le mouvement/déplacement est observé ou imaginé en partant du But: ce trait sémantique distingue VIR de IR et de CHEGAR. Voici les exemples d'énoncés qui réalisent VIR:

- (35) a) Ele veio ontem à cidade (=Trad. litt.: Il est venu à la ville hier)  
b) Ele foi ontem à cidade (=Il est allé en ville hier)  
c) Ele chegou ontem à cidade (=Il est arrivé hier (\*à la ville))

---

<sup>38</sup> RODRIGUES, L. — *As construções verbais com clíticos obtidos por neutralidade*, (Tese mimeografada), Lisboa, 1985, pp. 40 ss. Des verbes comme *afastar-se*, *aproximar-se*, *afundar-se*, *baixar-se*, etc., correspondent aux verbes de mouvement «causatifs», où il y a dans l'espace du clitique (-se) l'argument «x2» et obéissent à certaines restrictions quant à la possibilité de l'omission ou non-omission du clitique *se*. Nous ne voulons pas entrer dans la discussion de ce problème et, en constatant que «x1» est AGENT (+Hum, +intentionnel), nous considérerons, dans notre analyse, les verbes *afastar-se*, *aproximar-se*, comme une unité du lexique, où «se» fait partie du lexème-mème du verbe.

## VERBES DE DEPLACEMENT

- (36) a) Ele veio ontem a minha casa (=il est venu chez moi hier)  
b) Ele foi .....(=..... allé .....)  
c) Ele chegou ontem a minha casa (=Il est arrivé chez moi hier)
- (37) a) Ele veio ontem de Paris (=Il est venu de Paris hier)  
b) Ele foi ontem a Paris (=..... allé à .....)  
c) Ele chegou ontem a Paris (=Il est arrivé à Paris hier)
- (38) a) Ele veio até aqui sem parar (=il est venu jusqu'ici sans s'arrêter)  
b) Ele foi até ali sem parar (=Il est allé jusque là sans s'arrêter)  
c) Ele chegou até ali sem parar (=Il a réussi à y arriver sans s'arrêter)

Il y a des réalisations où «x1» a le rôle d'Instrument, et l'Agent devient implicite.

### b) ENTRAR

Les structures argumentale et syntaxique de ENTRAR sont:

- (39) x1/Agent Verbe x2/But  
(40) Nx1/Agent Verbe *em/para* Nx2/But

où si «x2» est le lieu de l'observateur, ou un lieu identifiable par/dans le contexte ou la situation, «x2» n'est pas obligatoirement réalisé. La valeur de l'énoncé avec ENTRAR est: «x1 se déplace, impliquant VIR, sur un parcours très peu étendu». Le trait «sur un parcours très peu étendu» distingue ENTRAR de VIR et CHEGAR. D'autre part, ENTRAR est, dans un certain sens, «ponctuel». «x2» (=But) est un lieu spécifié comme étant l'endroit où se trouve l'observateur, ou un lieu connu et spécifié par le contexte ou la situation. C'est précisément l'opposé de SAIR. En outre, «x2» représente le lieu du Locuteur au moment de l'énonciation:

- (41) Entre, se faz favor! (=Entrez, s'il vous plaît!)  
(42) Entre, sempre que passar por aqui (=Vous pouvez venir quand vous voulez)

«x2» peut également désigner un autre lieu différent de celui du Locuteur et de l'Allocutaire:

- (43) *Vá a minha casa e entre mesmo sem bater, mesmo que lá não esteja ninguém!* (=Allez chez moi et entrez sans frapper, même s'il n'y a personne)

Il y a des verbes très proches, sémantiquement, d'ENTRER, comme, par exemple, PENETRAR (EM y), INVADOR (y), où la nature de «y» (=But) (=penetrar) et la nature du déplacement, par rapport à ENTRAR, particualrisent ces verbes.

c) APROXIMAR-SE

Les structures argumentale et syntaxique de APROXIMAR-SE sont respectivement:

- (44) x1/Agent Verbe x2/But  
 (45) Nx1/Agent Verbe de Nx2/But

Si «x2» (=But) représente le lieu de l'observateur ou un autre lieu qui s'identifie grâce au contexte, la réalisation de «x2» n'est pas obligatoire. APROXIMAR-SE est précisément l'opposé de AFAS-TAR-SE, c'est-à-dire, «x1 se déplace sur un parcours plus ou moins étendu (mais pas très étendu), impliquant VIR, pendant un certain temps». Les traits sémantiques «pendant un certain temps» et «sur un parcours plus ou moins étendu» distinguent APROXIMAR-SE de CHEGAR (*chegar* est «ponctuel»). D'autre part, «x2» (=But) est le lieu de l'observateur, ou un lieu connu ou spécifié linguistiquement. Quand «x2» représente l'observateur lui-même et «x1» est l'Agent, il y a des réalisations où APROXIMAR-SE e VIR sont équivalentes:

- (46) a) *Ele aproxima-se de mim* (=Il s'approche de moi)  
 (Ag) (But)  
 b) *Ele vem para junto de mim* (=Il vient auprès de moi)

Les énoncés qui réalisent normalement les structures argumentale et syntaxique de APROXIMAR-SE ont la forme suivante:

- (7) *Ele aproximou-se de/da casa (correndo)* (=Il s'approcha de la maison (?en courant))



## VERBES DE DEPLACEMENT

- (48) Ao aproximar-se da cidade (a caravana automóvel alongou-se ainda mais) (=Au fur et à mesure qu'elle s'approcha de la ville, la caravane s'allongeait de plus en plus)

Un trait formel spécifique de APROXIMAR-SE DE est que la préposition *de* marque la catégorie «But»: normalement, le But est indiqué par les préposition *para, a, em direcção a, até*, et la préposition *de* marque, en règle générale, la catégorie Source (=point de départ).

### d) CHEGAR

Les structures argumentale et syntaxique de CHEGAR sont:

- (49) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But  
(50) Nx1/Agent Verbe *de* Nx2 *a* Nx3/But

Ces structures correspondent à des réalisations du type:

- (51) Vais sempre a direito e chegas a um rio e viras à direita!  
(=Tu vas toujours tout droit, tu arrives à une rivière et tu tournes à droite)  
(52) Onde é que chegámos agora? (=Où est-ce que nous sommes maintenant?)  
(53) O comboio chegou às nove (=Le train est arrivé à 9 heures)  
(54) O jornal já chegou (=Le journal est arrivé)  
(55) Ele mal chegou de Lisboa, partiu imediatamente para Braga (=Aussitôt arrivé de Lisbonne, il partit tout de suite pour Braga)

Les réalisations comme (54) et (55) impliquent, faute d'autre indication, la présence d'un Agent. Si «x3» (=But) est le lieu de l'observateur, ou un lieu identifié par le contexte, «x3» n'est pas obligatoirement réalisé. D'autre part, «x3» est normalement le lieu de l'observateur, ou un lieu identifié par le contexte, ou un lieu spécifié linguistiquement.

La valeur prototypique de CHEGAR est: «x1 se déplace sur un parcours», et ce trait distingue CHEGAR de ENTRAR (*entrar*

est ponctuel), «et ce déplacement est considéré sous un aspect ponctuel et non duratif»: ce trait distingue CHEGAR de APROXIMAR-SE.

### 2.2.3. VERBES: IR/VIR

Les verbes de ce groupe présupposent complémentaiement le mouvement IR-VIR, en différents temps, ou, dans leur définition-même, ils incluent simultanément les mouvements contenus dans IR-VIR. Des verbes comme AVANÇAR et RECUAR, VOLTAR et REGRESSAR, explicitent ce que nous désignons par verbes IR-VIR. Nous ne donnerons qu'une brève explication de ces quatre verbes.

#### a) AVANÇAR

Les structures argumentale et syntaxique de AVANÇAR sont:

(56) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But

(57) Nx1/Agent Verbe de Nx2/Source até, para Nx3/But

où «x1 se déplace dans le sens de la direction normale du corps (direction des yeux, du visage, etc.)»: ce trait distingue AVANÇAR de RECUAR:

(58) Tu não estás a avançar, mas a recuar (=Tu n'avances pas, mais tu recules)

(59) O carro não avança enquanto não desimpedirem a estrada (=La voiture n'avancera pas tant que la route ne sera pas dégagée)

«x2» (=Source) et «x3» (=But) normalement ne sont pas réalisés, car le point de départ et le point d'arrivée, impliqués en AVANÇAR, ou ils ne sont pas importants en tant que tels, ou ils sont tout simplement intégrés dans le signifié même de AVANÇAR, ou ils sont récupérés dans le contexte. D'autre part, AVANÇAR peut représenter une explicitation de ANDAR en ce qui concerne la direction du mouvement:

(60) O carro não anda/avança, recua! (=La voiture.../n'avances pas, elle recule)

## VERBES DE DEPLACEMENT

En outre, AVANÇAR, à cause de la force significative de «x2» (=Source) et de «3» (=But), peut encore représenter un «ANDAR» limité et plus spécifié:

- (61) a) O marinheiro avança lentamente (=Le marin s'avance lentement (vers le port))  
b) O marinheiro anda lentamente (=Le marin marche/va lentement)
- (62) a) O navio avança lentamente (=Le navire s'avance lentement)  
b) O navio anda lentamente (=Le navire va lentement)
- (63) a) O corredor tentou arrancar, mas o carro não andava/avançava (=Le coureur a essayé de démarrer, mais sa voiture n'avançait pas)

### b) RECUAR

Les structures argumentale et syntaxique de RECUAR sont:

- (64) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But
- (65) Nx1/Agent/Instrument Verbe *de/desde* Nx2/Source *até/para* Nx3/But

Une autre structure syntaxique possible de RECUAR est:

- (66) Nx1/Agent Verbe *perante/diante de* Nx2/Source/Cause

La valeur prototypique de RECUAR est: «x1 se déplace en direction inverse de la direction normale, en prenant comme repère le corps de x1». C'est l'opposé direct de AVANÇAR. Normalement, il n'y a pas de réalisation concrète de «x2» (=Source) et de «x3» (=But): le contexte linguistique, le lieu de l'observateur, la situation, etc., remplacent ces indications. Les énoncés qui réalisent les structures de RECUAR ont la forme suivante:

- (67) Ele recuou (=Il a reculé)
- (68) Ele recuou perante o perigo/diante do perigo (=Il a reculé devant le danger)
- (69) O exército recuou perante (diante de) o inimigo (=L'armée a reculé devant l'ennemi)

- (70) Ele recuou desde (do) o portão até à estrada (=il a reculé depuis le/du portail jusqu'à la route)

Il est encore possible d'indiquer le parcours fait et de réaliser linguistiquement l'objet déplacé comme objet direct:

- (71) Ele recuou dois passos (=deu dois passos para trás) e avançou de novo (=Il a reculé de deux pas/deux pas en arrière et avança de nouveau)  
(72) Ele recuou o carro aí ... uns trinta metros (=Il a fait reculer sa voiture d'une trentaine de mètres)

c) VOLTAR

La structure normale de VOLTAR implique trois arguments (x1, x2, x3), où «x1» fonctionne comme Agent, et éventuellement comme Instrument (où l'Agent reste implicite), «x2» représente la Source et «x3», le But. La structure syntaxique est:

- (73) Nx1/Agent/Instrument Verbe de Nx2/Source a/para Nx3/But

«x1» et «x3» sont obligatoires; «x2» n'est pas obligatoire, si le contexte, le lieu de l'observateur, etc., explicitent le lieu de départ. Le contenu prototypique de VOLTAR présuppose «un déplacement, en avant (en avançant), de x1, sur un parcours étendu, et la présence dans un moment antérieur, de x1 dans le lieu indiqué par x2 (=Source) et dans celui référencié par x3(=But), au moment présent». C'est-à-dire, VOLTAR est l'opposé de IR et «quelque chose de plus qu'un simple VIR»: *vir* ne présuppose pas la présence de «x1» dans un lieu indiqué par «x2». Voici des exemples de réalisations de VOLTAR:

- (74) O Paulo voltou a Paris (=Paul est retourné à Paris)  
(75) O Paulo voltou de Paris (=Paul est revenu de Paris)  
(76) Ele mal voltou a casa, saiu novamente (=A peine revenu/rentré/retourné à la maison, il est ressorti)  
(77) Ele nunca mais voltou a Portugal depois de se ter exilado em Paris (=Il n'est jamais revenu au Portugal après s'être exilé à Paris)

d) REGRESSAR

Les structures de REGRESSAR sont les mêmes que celles de VOLTAR, et les structures argumentale et syntaxique, et les structures sémiques. Il y a probablement, dans REGRESSAR, une insistance spéciale sur le trait sémique «mouvement dans le sens inverse», et/ou sur le «point de départ», et surtout sur le fait que REGRESSAR présuppose un «séjour d'une certaine durée» à l'endroit d'où l'on revient:

- (78) a) ?Ele regressou a casa para tornar a sair cinco minutos depois (=Il est revenu chez lui pour ressortir cinq minutes plus tard)  
 b) Ele voltou a casa para tornar a sair cinco minutos depois (=Il est revenu chez lui .....)
- (79) a) Ele regressou ontem (=Il est revenu hier)  
 b) Ele voltou ontem (=Il est revenu hier)
- (80) a) O Paulo partiu e, um dia depois, regressou de novo (=Paul est parti et, un jours plus tard, il est revenu)  
 b) O Paulo partiu, e um dia depois voltou de novo (=.....)

Il me semble que le verbe VOLTAR insiste surtout sur le mouvement de «retour» comme une «répétition», tandis qu le verbe REGRESSAR implique nécessairement un «retour au point de départ, après avoir eu un séjour d'une certaine durée ailleurs» et, d'une certaine manière, implique encore «un retour plus ou moins définitif».

2.2.4. GROUPE: SUBIR - DESCER

Le groupe des verbes de déplacement qui impliquent un mouvement vertical se trouve essentiellement référencié en SUBIR et DESCER: «déplacement vertical vers le haut/le bas». Les autres verbes de déplacement vertical n'ajoutent pas beaucoup, dans leur contenu, à SUBIR et DESCER: les structures des autres verbes qui réalisent aussi cette valeur sémantique ne sont pas autre chose que des variantes de ces verbes, comme, par exemple, AFUNDAR-SE, MERGULHAR (il faut distinguer: *x1 mergulha x2* de *x1 mergulha em x2* et de *x1 mer-*

*gulha x2 em x3*): ces deux verbes impliquent un milieu bien concret (l'eau), et ESCALAR et TREPAS spécialisent SUBIR, etc.

Dans SUBIR et DESCER il est possible que la force même de «x1» provoque la «montée»/«descente»:

- (81) a) Ele sobe ao primeiro andar (=Il monte au premier étage)  
b) Ele sobe a escada (=Il monte l'escalier/à l'échelle)
- (82) a) Ele desce à cave (=Il descend à la cave)  
b) Ele desce a escada (=Il descend l'escalier/de l'échelle/l'échelle)

ou qu'une force extérieure déclenche le déplacement:

- (83) O fumo sobe lentamente no espaço (=La fumée monte lentement dans le ciel)

Mais, par exemple, dans AFUNDAR-SE, c'est la force de la gravité qui cause le déplacement, et dans MERGULHAR EM c'est normalement la force-même de «x1» qui provoque le mouvement:

- (84) Ele mergulha profundamente na piscina e começa a nadar (=Il plonge profondément dans la piscine et commence à nager)

D'autre part, des verbes comme CAIR, etc., présupposent une force extérieure (la gravité, le poids, etc.) qui cause le déplacement:

- (85) Il caiu ao chão (=Il est tombé par terre)  
a) «Ele atirou-se ao chão» (=Il s'est jeté par terre)  
b) «Ele, sem querer, estatelou-se no chão» (=Sans le vouloir, il est tombé par terre)

La structure argumentale de ces verbes n'est pas simple:

- (86) a) x1/Agent Verbe x2/But  
b) x1/Agent Verbe x2/Source x3/But/x4/Path  
etc.

## VERBES DE DEPLACEMENT

et cette complexité se reflète dans la structure syntaxique:

- (87) a) Nx1/Agent/Patient Verbe *de* Nx2/Source *a* Nx3/But  
b) ..... *por* Nx2/Path *até* Nx3/But  
c) ..... *de* Nx2/Source *até a* Nx3/But  
d) ..... *para* Nx2/But  
etc.

Quelques exemples de réalisations de ces structures:

- (88) a) Ele desceu (agora mesmo) do primeiro andar a cave  
(=Il descendit du premier étage au sous-sol)  
b) Ele subiu (agora mesmo) da cave ao primeiro andar  
(=Il monta du sous-sol au premier étage)  
c) Ele desceu à cave pelas escadas (=Il est descendu à la cave par les escaliers)  
d) Ele subiu até ao tecto pelas escadas exteriores (=Il est monté sur le toit par les escaliers extérieurs)  
e) Ele subiu (sozinho) do primeiro andar até ao tecto  
(=Il est monté (tout seul) du premier étage jusque sur le toit)  
f) Ele subiu para o tecto (=Il est monté sur le toit)  
g) Ele desceu à cave (=Il est descendu à la cave)

Le verbe IR peut remplacer, dans la plupart de ces réalisations, les verbes SUBIR/DESCER.

Quand le lieu, où le déplacement se vérifie, est un endroit limité, le terme qui réalise cet argument a normalement la forme d'objet direct:

- (89) Ele desceu/subiu a colina/a escada (=Il a descendu/monté la colline/l'escalier)  
(90) Ele subiu à colina/\*à escada (=Il a gravi la colline)  
(91) Ele subiu ao/até ao monte/o monte (=Il a gravi la montagne/Il est monté jusqu'au sommet de la montagne)

Ces verbes peuvent aussi prendre la valeur de «verbes causatifs» de mouvement:

- (92) Ele sobe/desce a mala/a escada (=Il monte/descend la valise/Il pose l'échelle contre le mur)  
(93) Ele sobe a criança (=«ajuda-a a subir») (=Il soulève l'enfant)

### 3. Conclusion

Nous avons analysé les verbes et quelques expressions verbales qui représentent un déplacement (= un passage d'un lieu vers un autre lieu). Les verbes de déplacement portugais *ir/vir*, *chegar/partir*, *entrar/sair*, *subir/descer*, *aproximar-se/afastar-se*, *avançar/recuar*, présentent des schémas verbaux sémantico-syntaxiques ou des structures argumentales presque identiques. Les différences formelles et argumentales ne sont pas, au moins apparemment, significatives.

En excluant les usages métaphoriques, nous avons essayé d'établir une valeur significative prototypique de ces verbes, sans ignorer que le contexte est déterminant pour marquer l'orientation du verbe.

Nos paramètres ont été: la détermination de la catégorie sémantique à laquelle les termes appartiennent, les fonctions casuelles de ces termes et les réalisations linguistiques de ces catégories: il y a des individus qui causent le mouvement (=Agent), réalisés linguistiquement comme noms (ou expression syntaxiquement équivalente); le déplacement est défini par rapport à un endroit (=Loc), et le rapport avec cet endroit est marqué par des prépositions (*em*, *para*, *a*, *até*, etc.). Les «lieux» peuvent apparaître comme BUT vers où l'Agent se dirige, et les marques directionnelles sont exprimées par les prépositions *para/a/até*, ou comme «point de départ» (=SOURCE), et la préposition est *de*, ou encore comme SCÈNE, où le déplacement se déroule, et la préposition est *em*.

On peut avoir aussi un «lieu» qui représente l'espace entre deux «lieux», et les prépositions sont *de/desde...a/até*.

On présuppose un observateur, réel ou imaginaire, qui est à l'origine du point de vue sur le mouvement (Locuteur/Allocutaire/Délocuteur). La présence ou l'absence de SOURCE ou BUT sont conditionnées par la présence (explicite/implicite) des participants dans l'énoncé (car il y a des verbes qui implicent de par leur signification-même les actants), par le contexte ou la situation. L'implication des points de départ ou d'arrivée est un facteur déterminant dans la langue: il nous suffit de comparer *gehen/kommen*, *aller/venir*, *ir/vir*. La deixis est bien différente, sous certains aspects, selon les langues.

On n'a pas fait l'inventaire complet de la qualité syntaxique et sémantique des termes qui peuvent remplir les espaces vides ouverts



par le signifié des verbes de déplacement. On a voulu seulement donner un schéma générique d'analyse et ainsi offrir un modèle adéquat à l'analyse contrastive.

D'autre part, il est facile de voir et de constater que les structures se correspondent plus ou moins dans les différentes langues, et les divergences ne sont pas tellement visibles: on considère, par exemple, les verbes du français *aller, venir, partir, entrer, sortir, monter, descendre, s'approcher, s'éloigner*, etc., et les verbes de l'allemand *gehen, kommen, steigen, sinken*, qui, par l'intervention des prépositions *hin, her, weg, hinein, hinaus, hoch, hinauf, hinunter*, figurent linguistiquement les divers détails représentés, dans les langues romanes, par des verbes simples.

L'analyse faite en termes de SCÈNE, PARCOURS/PATH, SOURCE, BUT, peut se servir, comme moyen d'identification visible, de critères formels, et le plus simple et le plus évident est l'anaphorisation. Ainsi, SCÈNE est anaphorisable par *á/lá*, SOURCE, par *daí/de lá*, BUT, par *para á/para lá*, PATH, par *por á/por lá*. Le critère de l'interrogation peut encore fournir des éléments d'identification: SCÈNE répond à la question posée avec *onde*, SOURCE, à la question avec *de onde/donde*, PATH, avec *para onde*. Le jeu des prépositions, sauf dans le cas de APROXIMAR-SE, aide aussi à l'identification et caractérisation des catégories sémantiques et des actants syntaxiques. Cette constatation rend énormément service pour la confrontation des langues.

Mário Vilela